

Dans *l'Idole* il peint le poète mortellement blessé, car rien n'a pu le ranimer,

Pas même le Printemps qui dit à tous d'aimer !

Je doute même qu'il y ait une seule de ses poésies où l'on ne retrouve au moins un vers pour le « signal charmant de la saison chérie ». Et s'il doit peindre l'hiver c'est encore pour rappeler que

Jusqu'au cœur des hivers se glissent les printemps ;
L'amandier porte fleurs et givre en même temps.

Sa vie n'eût pas eu son achèvement, si les derniers vers qu'il a écrits, ceux qui terminent ce *Dernier Vœu* dont la lecture est si navrante, n'eussent été pour ce printemps adoré :

. Oh ! du moins,
Le jour où sous la terre ira ma chair défaite,
Sur ma tombe ouvre-toi, première violette ;
Et vous, pêcher vermeil, amandier argenté,
Fleurissez près de moi dans le champ d'à côté !

IV

Je n'ai touché qu'en passant au rôle de la rime dans les vers de Jean Tisseur. Il l'a quelquefois riche, mais jamais sans la chercher telle. En quoi il montre bien qu'il n'était pas des romantiques, car la richesse de la rime était leur orgueil. Sainte-Beuve lui-même, malgré son goût littéraire, subit un temps l'influence de la poursuite de ce qui n'est, après tout, qu'un procédé, et ce n'est point plaisamment qu'il semblait penser dans *Joseph Delorme*, qu'avec l'enjambement et la rime riche la nouvelle école pouvait suffire à exprimer tous les sentiments de l'âme humaine. Pourtant l'honneur d'avoir inventé la rime riche ne revenait pas aux romantiques. Régnier, sous ce rapport, est leur père. Que ne lui ont-ils, avec le secret de ses rimes, dérobé son vers plein et dru, son aisance de forme et de pensée, sa verte saveur de langage ! « Chez lui, faisait observer Jean, la tension à obtenir une rime retentissante est visible. A ce titre, il a engendré Méry et tous les forts rimeurs de ce temps. De là, encore, peu de composition ; les